

ENTRETIEN

Park Chae Biolè
&
Jessy Ganghateregedere



Jessy Ganghateregedere

Je découvre aujourd'hui, ton travail dans cette exposition à la Caserne - Paris 10e et je suis curieuse d'en savoir un peu plus sur ta pratique et les différentes œuvres que tu présentes ici. Pourrais-tu m'en dire quelques mots ?

Biole Park Chae

Je dirais que tout se qui traverse mon travail est l'idée de la mobilité, du corps et du paysage. Ils sont les mots clés de mon travail. Par exemple ici, toutes les pièces montrées sont sur des présentoirs à roulettes, ce qui donne la possibilité de les bouger aisément. C'est une notion importante dans mon travail puisque mon point de départ est ce livre : *Frida & Guyeme*. C'est l'histoire de Frida Kahlo et celle de ma mère. La narration est de moitié fictionnelle puisqu'elle croise la biographie de ces deux femmes. Alors, je dirais que l'ensemble est plutôt imaginé.

C'est à partir de cette histoire que j'ai pensé à la série des déambulateurs. Je voulais faire un objet dans lequel le livre pouvait habiter, tout en étant sculpture. J'aime cette ambivalence entre des corps que l'on peut aider ou contraindre. C'est une question que je me pose aussi avec les maquettes, où je réfléchis à des hauteurs différentes ; de même pour les passes-têtes qui sont plus bas pour les enfants. Grâce à ce livre les idées se sont répandues.

J

Oui, on sent que tu ancre vraiment ta pratique dans une démarche inclusive.

B

J'essaie. Sinon, je dirais plutôt que je donne une sorte de proposition ou de point de vue.

J

J'avais entendu dire que l'idée des déambulateurs était aussi liée à la maladie de ta Maman, qui avait eu la même que celle de Frida Kahlo.

B

C'est vrai qu'elles ont ce point en commun. Mais, il ne s'agit pas seulement de ça mais surtout des images que je pouvais avoir d'elles, habitant un corps "pas

normal" et dans un monde qui n'est pas adapté à leur corps.

J
On a commencé la visite par les maquettes et j'aimerais savoir si la mobilité des maquettes concerne aussi ce qu'elles contiennent. Les éléments qu'elles abritent peuvent-ils être bougés ?

B
Les maquettes sont toujours en changement et je rajoute toujours les nouveaux éléments que j'ai fait. Il y a des choses qui existent dans la réalité et d'autres dans l'imaginaire, mais je pense que la mobilité se trouve davantage dans la boîte même. Je sais que parfois les enfants jouent avec et ça m'amuse. Les maquettes sont finalement comme des expositions en tant que telles. Par exemple, si des gens ne peuvent pas se déplacer, je peux leur apporter une exposition, quelque chose qu'eux ne pourraient pas venir voir.

Ce qui m'intéresse aussi avec les maquettes, c'est qu'elles sont comme un espace d'exposition et je peux les transformer en lieux atypiques : en jardin, plutôt qu'un *white cube*.

J
Par leur caractère modulable, elles deviennent en quelque sorte des expositions fictives où tu as carte blanche. Tu joues aussi le rôle de la commissaire finalement ?

B
Oui et pour chaque espace j'imagine quelque chose de différent. J'aime bien le fait de pouvoir se projeter dans un espace sans qu'il y ait une installation imposée, pour laisser de la place à l'imaginaire. Les boîtes sont assez grandes de manière générale, mais pour les plus petites, elles sont davantage objet qu'espace. Chaque maquette est différente. Je dois en avoir 15 au total et à chaque fois j'essaie de changer la manière de les présenter et de les installer.

J
D'où te vient cette volonté de laisser les choses plutôt brutes comme ça ? Pourquoi optes-tu pour cette esthétique en particulier ?

B
L'aspect brut m'intéresse et c'est une matière que je n'ai pas vraiment envie de perdre. J'aime bien que l'on puisse voir que le travail est fait à la main et que l'objet n'est ni fini, ni acheté. C'est plutôt un goût personnel. Puis, je trouve que cette matière transmet comme un rappel de la vulnérabilité, de la fragilité à travers les objets. Avec le temps quand tu pratiques, forcément tu t'améliores en terme de techniques mais quand je dois garder l'aspect fait main, je fais attention à ne pas être dans la perfection en gardant des gestes assez libres et plus fougues.

En termes de matériau, je vais vers quelque chose de plus présent dans les questions d'écologie. Ce n'est pas quelque chose que je prenais réellement en compte dans mon travail mais j'essaie de faire attention maintenant. Je prends pas mal de matériaux recyclés, à la Réserve des Arts, où il y a plein de choses. Ce processus qui tend vers l'écologie est encore en cours. Je crois que l'économie du matériau a aussi découlé vers l'économie de l'espace qui a autant son importance. J'essaie de faire des pièces démontables, plus faciles à transporter, que je peux mettre dans un sac et emmener partout. C'est vraiment ce que je cherche dans ma pratique.

J
On pourrait aussi rapprocher cette pratique au travail de l'architecte qui pense puis investit l'espace. Certains fabriquent même des maquettes.

B
Ce que je voulais faire c'était vraiment de casser cette fonction et voir les maquettes comme des sculptures à part entière. Je donne des statuts à ces maquettes, elles se suffisent à elles-mêmes. Le format de la boîte carré est très classique mais je pense que j'ai bien envie de casser l'espace confiné entre trois murs et plutôt me diriger vers quelque chose dont l'on pourrait voir toutes les faces et vraiment tourner autour. Ici par exemple, on a vraiment un point de vue frontal, ce qui est aussi intéressant mais je crois que j'aimerais aller vers des maquettes qui feraient 360°.

J'ai déjà réalisé des maquettes comme ça, où les éléments étaient juste posés sur la table et il n'y avait pas de mur et j'ai trouvé que ça fonctionnait bien aussi.

La notion d'architecture est liée à la recherche que je fais avec le confort et le mobilier, entre autres. Les objets de la vie quotidienne imposent une manière d'être, des gestes et des mouvements et tout cela réunit construit comment nous nous comportons. C'est pour cela aussi que j'apprécie de voir ce qui est fonctionnel ou non et ce qui s'adapte à des corps ou non. C'est un regard qui me vient de l'enfance car depuis que je suis petite j'ai vu ma mère avoir du mal avec plein de mobilier non adapté à son corps, sa posture.

Mais je reste plus dans les idées de mobilité pour parler des paysages et de la poésie.

J
Est-ce qu'il t'arrives de réaliser des plans ou bien tu attends de voir comment tu comptes habiter l'espace ?

B
Une fois que je fais les éléments des maquettes, je fais vraiment au *feeling*. A chaque fois que j'assemble des choses, c'est inédit.

J
Pour ma part, je suis intriguée par celle-ci car elle est la seule à être investie comme ça, d'un paysage *all over*. On retrouve bien l'idée d'évasion et de l'extérieur que tu évoquais tout à l'heure. Quel serait alors l'intention de cette maquette ?

B
C'est venu vraiment comme ça ; l'envie de remplir une salle avec des peintures comme celles-ci. Puis, j'aime beaucoup l'aspect immersif : les paysages qui entourent et juste un banc où tu peux t'asseoir. Comme une occasion de proposer un espace où tu es vraiment dans une peinture.

Le lien avec le paysage est aussi quelque chose d'important dans ma pratique, à chaque fois les maquettes et les déambulateurs sont un nouveau paysage. J'ai beaucoup d'envie de transmettre ces moments-là. Je voyage pas mal alors je prends des photos des paysages et je les inclus dans mes pièces. Par exemple, pour mes stores, il y a des paysages de Ivry-sur-Seine, St Paul de Vence, St Jean

Cap Ferrat..., tous peints d'après photographies. D'ailleurs, mes stores sont tous nommés par des lieux. Une histoire se raconte avec un paysage que j'ai vécu et qui traverse le temps passé et présent.

J
C'est vrai que tes stores forment une sorte de cartographie de tes déplacements. C'est intéressant de nous apporter au milieu d'une exposition le fragment d'un paysage auquel le visiteur peut se confondre par la transparence. Puis, c'est aussi inédit de voir de la peinture sur des stores, comment est venue cette idée ?

B
Les stores sont des objets fonctionnels que l'on utilise souvent en Corée, surtout en été dans les temples. Ils sont utilisés pour organiser l'espace et créer des cloisons plus que pour protéger du soleil. C'est pour ça que je ne les installe pas tellement contre le mur ou devant des fenêtres mais dans des installations où je crée des espaces avec. Comme tu dis, on voit aussi ce qui se passe derrière les stores, ce qui imprègne une autre image à l'oeuvre et je trouve cette transparence intéressante.

J
Est-ce que tu as déjà pensé à utiliser tes stores pour créer un espace et inclure une maquette à l'intérieur ?

B
Non, pas à l'intérieur mais j'ai déjà créé des espaces où les maquettes habitaient à proximité. Il m'est arrivé auparavant de construire comme une cabane et j'avais mis à l'intérieur des sculptures de corps en mousse. Alors, quand on s'éloignait, on voyait l'image des stores et quand on s'approchait on voyait les sculptures à l'intérieur. Il y avait vraiment un jeu de point de vue, de distance, et de lumière. Il fallait vraiment tourner autour pour pouvoir remarquer les sculptures à l'intérieur. C'est quelque chose que j'ai exploité au début, mais ensuite j'ai abandonné la mousse trop toxique et ces corps-là.

J
Comment est-ce que tu choisis l'image qui va apparaître. Est-ce que ce sont

des lieux significatifs de tes voyages ou dans lesquels tu aimes te poser ?

B

Pas forcément. Mais en tout cas, se sont des lieux par où je suis passée et je dirais que la sélection des images est vraiment intuitive. Évidemment, ce sont tous des lieux qui m'ont marqués d'une manière ou d'une autre.

J

Est-ce que cela fait longtemps que tu peins sur des stores et que tu envisages la peinture comme un voyage ?

B

Il y a 4 ans j'ai eu envie d'utiliser des objets fonctionnels avec lesquels je créer des espaces. De plus en plus je me suis intéressée à intégrer la peinture dans la sculpture avec des objets qui sont davantage dans l'espace et pas simplement accrochés contre un mur, etc. L'idée des stores est arrivée quand je suis allée en Corée, quand je suis allée dans un temple. J'ai vu des stores aux fenêtres et le paysage à travers et ça m'a donné envie de peindre sur des stores en apportant mon paysage. Alors c'est aussi par hasard que j'ai trouvé un support qui me convient.

J

Dans cette exposition on retrouve les mêmes stores de différentes tailles, as-tu déjà essayé de peindre sur d'autres stores ?

B

Oui j'ai déjà essayé de peindre sur d'autres stores. J'en ai un autre aussi dans l'atelier et celui-ci est en bois et non en bambou. J'ai aussi tenté des stores en plastique que j'avais récupéré et que j'avais essayé de peindre, mais il n'y avait pas le même effet... J'ai essayé aussi sur des rideaux de perles, mais ça n'avait vraiment pas le même effet. Mais ça change tout, pour le store en bois, il s'apparente plus à un tapis qu'à un store, puis on perd en transparence.

C'est vrai qu'il y a des stores un peu plus petit, mais ça reste dans le même style. J'aimerais bien aussi m'amuser avec les formats.

J

La transparence est également un aspect que l'on retrouve avec *Les passe-têtes*. Est-ce que tu as réalisé ces installations pour la première fois ou bien tu avais déjà expérimenté cette forme auparavant ?

B

Je l'avais déjà fait, mais dans un lieu totalement différent, sur des planches en bois. Il n'y avait donc pas de transparence. J'avais fait ça à Nice, où j'avais peint le paysage des environs. Je les avais activés par la marche en passant ma tête, mais ils étaient lourds. C'est différent des stores mais j'aime bien aussi la transparence quand derrière aussi on voit le corps à travers. Les précédents on voyait seulement la tête, ici on voit le corps.

J

Oui, on rejoint alors le moteur de ta pratique qui est d'inclure les corps dans ton oeuvre et *in fine* dans ce paysage que tu proposes. Est-ce que tu penses utiliser davantage cette matière pour créer ?

B

Oui, exactement. J'aime bien ce tissu d'ailleurs. C'est celui que j'avais déjà utilisé pour faire des tables pour les maquettes.

J

Et pourquoi décides-tu de ce *shaped canvas* ? Y'a t'il une signification en particulier ? On dirait une forme de nuage un peu, ce qui contraste pas mal avec tes stores plutôt géométriques.

B

Je la dessine à la main levée, au *feeling*, pour obtenir une ligne plus libre et pas carré. J'aime bien quand les formes sont un peu organiques comme ça. Mais c'est vrai qu'on dirait un nuage. Mais c'est drôle, puisque la table que j'ai réalisée avec ce tissu est aussi en forme de nuage.

J

Tellement il y a des effets de transparence et d'opacité, je me demande quel type de peinture utilises-tu ? On dirait vraiment de l'aquarelle.

B

J'utilise de l'acrylique qui est quand même résistante à l'eau. Mais ici, j'ai beaucoup dilué la matière, d'où cette transparence. Mais en réalité, c'est vraiment en faisant que j'ai appris ma technique. Parfois, il y a beaucoup de matière alors la transparence disparaît. J'aime bien l'effet aquarelle je crois, et j'aime beaucoup l'aquarelle mais j'ai jamais trop réussi à l'inclure ou la pratiquer ; surtout avec des sculptures... l'aquarelle c'est pas évident parce que sur du papier ou une toile neutre ça marche assez bien mais sur d'autres surfaces c'est plus complexe.

J

Maintenant qu'on a fait le tour de l'exposition et de tes oeuvres, j'aimerais te demander sur quel type de projet travailles-tu actuellement ?

B

Je suis entrain de travailler le son pour des hamacs sonores. Je vais en faire trois ou quatre en Italie durant ma Résidence à « la Fabrique ». Je vais aussi en exposer à Paris en Automne, à la Monnaie de Paris. L'idée est de faire des hamacs où l'on peut s'allonger et à l'intérieur écouter le son de ma voix entrain de lire un texte que j'aurais écrit. Je pense qu'il y aura deux versions ; un texte un peu plus poétique, et un autre un peu plus dramatique, avec un son de rivière, quelque chose de plus calme et l'autre serait une histoire que je raconte, je ne sais pas encore trop.

J

Qu'entends-tu par «une histoire que tu racontes ou bien que tu as écrite»? Est-ce que cette création pourrait s'apparenter à ton livre *Frida & Guyeme*, avec un récit fictionnel?

B

Non, ici, ce serait une histoire que j'ai réellement vécu, que j'écris presque comme un journal intime ou comme une lettre. Comme si je racontais un moment passé. Bien sûr, il y aura un lien avec tous les paysages parce que je compte décrire des moments qui m'ont marqué dans la Nature. Je dirais même que c'est presque comme si je décrivais une peinture. C'est toujours en cours mais ça avance. J'ai hâte de ce projet, je n'ai jamais encore travaillé avec le son et

je vais de plus plus vers des collaborations. Ces derniers temps, j'ai été très concentrée sur mon travail, sur ma pratique, et j'ai toujours travaillé toute seule. Mais je me dis qu'en collaborant on peut ouvrir des portes à plus de choses et je me dis que ce serait bien aussi de réaliser ce projet avec des gens qui ont plus d'expérience dans le domaine.

J

Quelque part, tu souhaites ouvrir ta pratique à l'inclusion dans la réception de tes oeuvres et c'est aussi ce que l'on retrouve dans ton champs artistique que tu souhaites étendre à d'autres horizons .

B

Oui, ça me plairait beaucoup de travailler avec des architectes, des designers ou des musiciens, des danseurs.

Le temps d'une visite...

Merci Biolle.